

## NOTE D'INTENTION

En arpentant le Village Olympique, nous nous sommes attachées aux choses mineures, infimes et intimes. Dès notre première immersion, nous sommes saisies par la prégnance du vivant et de la nature (végétation foisonnante, présence de nombreux oiseaux, de chats, etc.) dans un espace urbain à forte densité humaine.

Nous constatons qu'il existe au sein de ce territoire, un fort lien entre géographie et histoire. Le réel et le symbolique, le proche et le lointain, l'ici et l'ailleurs y interfèrent constamment. Avec d'un côté la montagne, notamment le Vercors – la toponymie des rues faisant référence aux grands noms de l'alpinisme et à ceux de la résistance –.

De l'autre, la mer, la Méditerranée, incarnée par l'histoire plus récente du Village Olympique où depuis sa construction et son aménagement en 1967, arrivent et se côtoient des populations différentes, maghrébines, puis turques, puis africaines, puis plus récemment migrantes aux origines diverses.

Ainsi l'espace-temps y est composé d'une quantité de strates sous-tendus par des récits variés et relativement complexes, que nous révèlent les nombreuses traces, empreintes, marques et stigmates laissées dans le paysage. Elles proviennent à la fois d'un passé oublié ou refoulé, mais aussi d'événements récents comme en témoignent une trace d'incendie ayant eu lieu, quelques jours avant, sur un parking ou contre un mur, un graffiti, ou une inscription libre qui parle de la vie dans le quartier.

Il s'est agi pour nous de capter quelque chose de ces strates en nous plaçant dans une posture d'écoute et de regard, en suspendant tout jugement. Puis de restituer des fragments de ce que nous avons capté.

La saisonnalité, manière dont le temps s'exprime le plus visiblement sur un paysage s'est imposée à nous. Chaque saison, nous nous sommes donc retrouvées au Village Olympique, carnet de terrain et appareil photographique en main, le 19 novembre 2019 pour l'automne, le 4 février et le 13 mars 2020 pour l'hiver. Pour le printemps, nous n'avons pu être sur les lieux à cause du confinement. Mais nous sommes revenues le 18 juin 2020. Puis pendant l'été, nous avons toutes deux conduit des ateliers créatifs et rencontré des habitant.e.s des différentes parties du Village Olympique pour alimenter le volet humain de notre projet.

Ce que nous présentons est le reflet de nos arpentages et des échanges entre nous deux et entre le lieu et ses entités humaines, animales, végétales et artistiques. Il s'agit d'un tissage commun de nos ressentis. Nous tentons une manière poétique d'appréhender le temps et le monde.